

Les Cahiers de Justo Garcia

Andrés Trapiello Buchet Chastel (2004)

(Titre original *Dias y Noches* Espasa Calpe 2000)

Il ne s'agit pas d'un roman, même si la mise en forme de l'écrivain Andrés Trapiello en donne une lecture élégante, il s'agit d'un récit au ras du sol de la fuite dramatique de républicains espagnols en 1938-39.

Au début de la retraite, la compagnie était encore organisée sous les ordres du capitaine contrôlant plus ou moins les tensions persistantes entre les républicains socialistes, les anarchistes, et les communistes staliniens qui se donnaient le rôle de commissaire politique.

Mais, une fois le constat d'une défaite inéluctable, il a bien fallu assumer le chacun pour soi par petits groupes d'affinités. Justo Garcia, un typographe, s'allie ainsi à un Thomas Lechner, un étranger, qui lui sera d'une fidélité et d'un soutien infaillibles, et dont il ne découvrira l'histoire et l'identité qu'au départ pour le Mexique. L'humanité existe encore !

Dans une langue très crue, on découvre les horreurs des massacres perpétrés par les franquistes sur les civils, la survie des fuyards en hiver vers le col d'Ares (1500m) pour passer en France ... où l'accueil est non seulement désorganisé mais pour le moins distant sinon inamical. « En présence d'une femme, rien de plus triste ... que de montrer un caleçon et des pieds sales » écrit Garcia qui vient de quitter ses bottes devenues du carton bouilli ... sans oublier les poux.

Sur la Côte dite Vermeille le camp de Saint Cyprien fait honte à la France de l'époque. Grâce à de l'argent français fourni mystérieusement par Lechner, les deux amis parviennent à s'échapper du camp pour Toulouse où ils apprennent par le bouche-à-oreille l'opportunité du bateau Sinaïa qui pourra les emmener au Mexique avec 1 597 autres exilés. Au cours d'une brève visite à Paris, Garcia découvre que Lechner est le fils d'une Russe de grande famille qui, avec son second mari, les a aidés financièrement depuis des semaines.

Il faut lire ce récit comme un devoir de mémoire tant sur l'Espagne que sur la France, où se révèlent les faces les plus sordides et abjectes comme les plus nobles de l'âme humaine.